

# La mutinerie des soldats russes à La Courtine

La Courtine est une commune de France située dans la Creuse (23) où un camp militaire a été créé en 1901. Celui-ci sert de base arrière aux armées durant la Première Guerre mondiale, notamment comme centre d'instruction et de préparation au front.

Devant la pénurie d'hommes, le sénateur Paul Doumer<sup>1</sup>, futur président de la République, se rend, à la demande du général Joffre, en Russie en décembre 1915, afin de demander au tsar l'envoi d'un corps expéditionnaire pour renforcer les armées françaises.

Faute de moyens matériels, la Russie ne peut utiliser tous les hommes en âge de se battre, la France lui demande alors 40 000 hommes par mois en échange de matériel (livraison de 450 000 fusils). Elle n'obtient finalement que 45 000 hommes dont 750 officiers, qu'elle arme et équipe, deux brigades pour la France et deux pour les Balkans incorporées dans l'armée d'Orient stationnée à Salonique.

Les troupes russes qui arrivent en France sont accueillies comme des sauveurs par la population ; leur participation au défilé du 14 juillet 1916 est ovationnée par les Parisiens. La première brigade, en provenance de Vladivostok, débarque à Marseille par le canal de Suez tandis que la seconde part d'Arkhangelsk et arrive à Brest. Dès leur arrivée, les russes sont dirigés vers le camp de Mailly<sup>2</sup> où ils sont armés et entraînés à la guerre de tranchées.

*A la fin de l'été 1916*, la 1<sup>ère</sup> brigade a perdu plus de 500 hommes, morts ou blessés.

*En 1917*, en vue de la grande offensive Nivelle, les deux brigades sont incorporées au sein de la V<sup>ème</sup> armée. Au Chemin des Dames, l'ordre est de prendre les positions allemandes « d'un seul élan ». Avant l'offensive, les soldats russes apprennent (avec plusieurs mois de retard) que la Révolution a éclaté dans leur pays provoquant la chute du tsar et la création d'un gouvernement provisoire. Ils constituent alors des comités de soldats et chaque compagnie vote pour savoir s'il faut ou non participer à l'offensive ; ils se résignent à partir au combat.

*Le 16 avril 1917*, les deux brigades affectées au 7<sup>e</sup> Corps d'armée du général Georges de Bazelaire<sup>3</sup> se lancent à l'assaut, dans le secteur de la Neuville<sup>44</sup>, près de Reims. Si cette attaque est un échec sanglant et sans gain notable, les Russes obtiennent quelques succès, au

prix de lourdes pertes : la 1<sup>ère</sup> brigade compte près de 3 000 hommes hors de combat, la 3<sup>ème</sup> près de 2 000. Ainsi en 3 jours, 4 472 soldats et 70 officiers sont tués ou blessés sur environ 19 000 hommes. Les deux brigades russes présentes dans les Balkans s'illustrent notamment lors des combats de Monastir<sup>5</sup>.

En France, les soldats russes réclament leur retour en Russie. Pour éviter une mutinerie, surtout suite aux troubles qui agitent l'armée française, les Russes sont envoyés au camp de Neufchâteau (Vosges) et à Baye (Marne) où, lors du défilé du 1<sup>er</sup> mai le général Palytzine, attaché militaire en France, les harangue, faisant appel à leur sens du devoir. Il doit se retirer précipitamment, interrompu et conspué. Les soldats sont divisés entre loyalistes au gouvernement Kerenski et bolcheviques. Devant la dégradation de la situation, le commandement militaire français s'inquiète d'une possible contagion auprès de bon nombre de soldats français en rébellion larvée et décide d'isoler les soldats russes et leurs officiers loin du front. Ils sont alors déplacés au camp de La Courtine, *le 26 juin 1917*, l'Etat-major leur laissant armements et munitions. Rapidement, les officiers perdent le contrôle et les soldats de la 1<sup>ère</sup> brigade, majoritairement communistes, essaient de rallier à leur cause la 3<sup>ème</sup> qui est plutôt loyaliste envers le gouvernement révolutionnaire. Ces derniers, surtout d'origine paysanne, se méfient des ouvriers moscovites et des heurts éclatent. 6 000 hommes de la 3<sup>ème</sup>, 400 de la 1<sup>ère</sup> quittent le camp avec des officiers et s'établissent à Felletin, à 25 km de là. Les Français considèrent alors que les troupes russes installées à La Courtine sont une charge et une menace potentielle et souhaitent les rapatrier rapidement.

Le camp de La Courtine devient un camp autogéré où près de 10 000 hommes exigent de pouvoir rentrer dans leur pays. *Au 3 août 1917*, environ 1 500 hommes sont sortis du camp, à l'insu des sentinelles mises en place par le soviét du camp. Effrayé par l'intransigeance des soldats et le risque de contagion auprès de la population locale, l'Etat-major français achemine dans la *nuît du 3 au 4 août 1917* 9 compagnies d'infanterie, 4 sections de mitrailleuses, 3 d'artillerie de 75 et 3 pelotons de cavalerie pour organiser le blocus du camp.

*Le 10 août 1917*, la 3<sup>ème</sup> brigade est transférée au camp de Courneau, près de Bordeaux.

*Le 12 septembre 1917*, la population civile est évacuée de la périphérie du camp et des tranchées sont creusées aux points stratégiques. Les mutins se préparent également.

*Le 14 septembre 1917*, une nouvelle demande de soumission est refusée par les rebelles.

*Le 16 septembre 1917*, vers 10h, le premier coup de canon retentit. Les tirs sont espacés pour permettre aux rebelles de se rendre

*Le 17 septembre 1917*, à 10 h, les tirs s'intensifient et à 14 h, c'est la reddition. Plus de 7 500 hommes se rendent à l'église de La Courtine, sans arme et en agitant des drapeaux blancs. On relève 3 tués et 36 blessés mais quelques 500 irréductibles restent retranchés.

*Le 18 septembre 1917*, soutenus par l'artillerie, les troupes russes loyalistes investissent le camp.

*Le 19 septembre 1917* vers 10 h, les derniers mutins se rendent.

Le bilan officiel est de 9 morts mais des recoupements donnent à penser qu'il y en a eu plus d'une centaine. Les autorités françaises ont longtemps tenu secrète cette rébellion tandis que le haut commandement militaire décide la dissolution des deux brigades.

Les autorités russes jugent 81 hommes coupables de mutinerie et les envoient en détention au fort Liédot, sur l'île d'Aix. Les autres doivent choisir entre s'engager dans l'armée française ou devenir travailleur militaire : près de 1 300 refusent et sont envoyés aux travaux forcés en Algérie tandis qu'environ 10 000 s'engagent dans des unités de travailleurs ; ils seront rapatriés à Odessa en 1919. Près de 400 officiers et sous-officiers tsaristes s'engagent dans une légion russe de volontaires qui combat aux côtés des armées françaises. Ce bataillon est cité deux fois à l'ordre de l'armée française et est décoré de la Croix de guerre 1914-1918 avec fourragère. Ce bataillon est appelé « Légion d'honneur russe ».

---

<sup>1</sup> **Joseph Athanase Paul Doumer** (1857-1932) : membre du parti radical, plusieurs fois ministre des Finances, président du Sénat puis président de la République (1931-1932), il est assassiné par un jeune émigré russe moins d'un an après son investiture. Quatre de ses cinq fils meurent pour la France lors de la Première Guerre mondiale.

<sup>2</sup> **Camp de Mailly** : camp militaire créé en 1902 (12 000 ha) situé à l'est de la commune de Mailly-le-Camp, sur les départements de l'Aube et de la Marne. Il est utilisé durant la Première Guerre mondiale notamment pour équiper et entraîner le corps expéditionnaire russe.

<sup>3</sup> **Georges de Bazelaire** (1858-1954) : condisciple à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr de Charles de Foucault et de Philippe Pétain, il s'illustre en Champagne (1915), à Verdun (1916), sur la Somme (1916) et au Chemin des Dames (1917). Il est mis en congé en juin 1918.

<sup>4</sup> **La Neuville** : ancienne commune française du département de la Marne (51), rattachée depuis 1970 à Reims.

<sup>5</sup> **Monastir** : située en Grèce pendant la Première Guerre mondiale, elle est presque entièrement détruite à la fin de celle-ci. Elle est désormais en République de Macédoine (sud-ouest) et a été renommée Bitola.